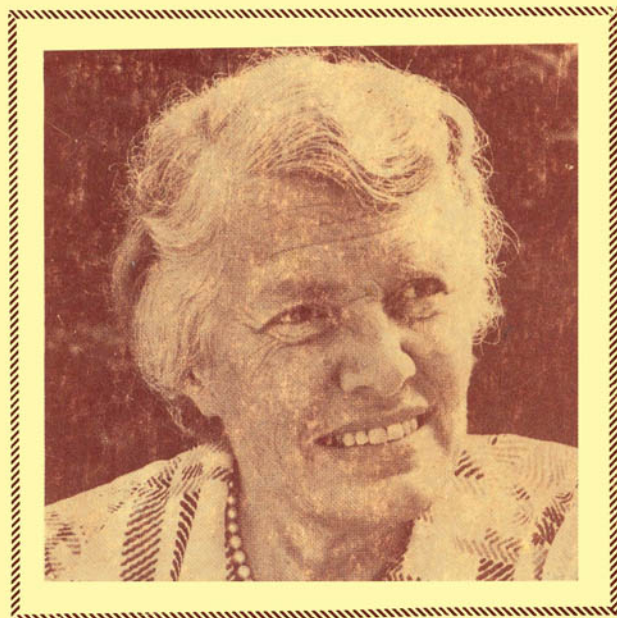


NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmi

FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

II



1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

NOUTTE GENTON-SUNIER

Mâ Sûryânanda Lakshmî

FOI CHRÉTIENNE
ET
SPIRITUALITÉ HINDOUE
II

1989

1162, SAINT-PREX, SUISSE

IV

Vingt-troisième hymne à Agni un hymne de l'âme riche et conquérante

*On the Veda, p. 453
Shrî Aurobindo*

La cosmogonie divine de l'homme est sa dimension universelle, dès l'origine de sa création et, inversement, cette Grandeur essentielle plus vaste est le principe du dépassement donné dès la naissance à son aspect individuel, la deuxième naissance dont parlent les *yogins* et le Christ, la Rédemption des Evangiles. La créature appartient à l'univers, totalement, substantiellement, comme elle demeure dans l'Absolu-Créateur. Elle ne s'en distingue que par une illusion de la pensée qui l'éclaire durant une longue étape de son parcours dans la Vie, mais qui l'entrave et qui l'obscurcit lorsqu'elle s'obstine dans la relativité au lieu de suivre le principe de son aspiration capitale : le chant de son âme qui se sent issue de l'Immensité.

Pour l'Inde, *l'homme est fait* des Dieux, de la Mère divine, Fille de l'Absolu, comme le Christ est le Fils unique du Père, le premier-né de la création. Sa nature est la Lumière de l'Esprit, sa constitution, l'articulation profonde de sa structure et de son devenir relèvent du Divin autant que les moindres aspects de son être et de ses facultés. Les *Vedas* nous apportent la Connaissance divine manifestée dans le monde et l'Humanité, ils nous révèlent *les Dieux en l'homme*, non point comme des abstractions ou des idées, mais comme le corps multiple d'énergies multiples concentrées par la Puissance indivisible de Cela qui EST : l'Eternel - l'Absolu. Les Textes sacrés se rejoignent parfaitement, sans qu'il soit besoin de les comparer. Ils se rejoignent en nous-mêmes

par la force de l'Existence qui est Une et Sa Révélation qui est Une également, sous tous les visages qu'Elle Se donne dans le monde pour Se faire connaître et aimer.

Car l'Amour est le Chemin.

L'Amour est Dieu. Il est la création : sa Genèse, sa Croissance et sa Plénitude. Il est aussi le Fruit bienheureux de la dévotion, l'Intelligence de la Joie qui pénètre les phénomènes et les connaît en soi. Car le macrocosme est dans le microcosme, dit l'antique Sagesse des Brahmanes. Tout est en l'homme, car tout est en Dieu. Et la paix d'une compréhension valable des choses et des êtres réside en l'impersonnel regard de la Miséricorde qui pénètre le mouvement des foules et des sphères.

Le culte de la personne individuelle est le pire mal de la terre, car il est un mensonge total. La créature n'est pas *quelqu'un*, pas plus que Dieu, le Christ ou le Bouddha. Elle est Cela qui contient Cela, dans l'infini cheminement de sa course progressant dans sa propre Lumière. Elle est *Là-même*, à chaque âge, à chaque détour des sentiers qui la conduisent à la Félicité, à condition qu'elle chante un Nom béni de son Créateur, à condition qu'elle s'oublie dans la confiance de la piété.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi.

Comment donc sommes-nous les Dieux et pouvons-nous le savoir ? En nous attachant à l'un d'Eux qui nous dévoile tous les autres si nous Le rencontrons un jour au fond de nous-mêmes.

Ici, le *Rishi*⁽¹⁾ demande au Dieu Agni : le Feu de l'adoration parfaite dont Il est le gardien et la puissance manifestée dans l'univers et en nous-mêmes, Substance, Souffle et Vie d'une réalisation concrète et totale, "cette opulence de la Lumière divine à laquelle les armées de l'obscurité physique et mentale ne peuvent pas s'opposer ; car elle les vainc par sa plénitude et sa force. Elle accomplit cela sur tous les plans

(1) = Qui a vu le Vrai.

successifs du *travail de l'âme* et en chacun d'eux l'homme obtient, par cette Energie divine qui est l'Existence véritable et transcendante, tous les objets de son désir qu'ils contiennent".⁽¹⁾

Il est utile de préciser qu'il s'agit de *désirs spirituels* et non matériels, même si la démarche concrète s'en trouve immanquablement améliorée, enrichie, élevée et sanctifiée. Un besoin de connaître et de comprendre anime la pensée, une soif de *pratiquer* de la juste manière l'enseignement ancestral qui émane des Dieux, de l'Ame unique qui est tout : Brahman = l'Atman. Et nous touchons ainsi du doigt aussitôt la clef du mystère sacré de la vie : le seul Bien à conquérir et à posséder est l'Existence parfaite qui est Connaissance et Félicité, indivisiblement, sur la terre et dans le Ciel : *Sachchidânanda*.

Il est une route à suivre qui n'est point *l'avoir* mais *l'être*, une croissance à chercher, un devenir à accepter, dont la *condition* est *d'adorer* et la richesse est de grandir dans la Force d'une intelligence supérieure qui délivre l'homme de ses entraves dualistes pour l'enfanter à la Vision apaisante et purificatrice de l'Unité.

Comment donc l'homme est-il fait des Dieux et ne le sait-il pas ? Parce que sur terre son intérêt et son effort se situent trop bas. La colère et l'envie lui "ôtent la mémoire" de Cela qu'il est en réalité, l'empêchant de s'élever vers la clarté de sa nature réelle.

"La colère conduit à l'égarement ; de l'égarement vient la perte de la mémoire (!), par quoi l'intelligence est détruite ; par la destruction de l'intelligence, l'homme périt".⁽²⁾

(1) Introduction à l'Hymne par Shrî Aurobindo.

(2) *Bhagavad Gîtâ* chap. 2 verset 63. Voici la traduction plus littérale de ce même verset en suivant le texte sanskrit :

« De la colère vient une parfaite illusion⁽³⁾ ; de l'illusion, la confusion de la mémoire ; quand la mémoire est égarée, il y a perte de l'intelligence ; et de la perte de l'intelligence, vient la chute ».

3) L'illusion, pour la Sagesse de l'Inde, est le *mensonge* du mental rivé sur les Dualités seules.

On peut ramener cette Parole d'une lucidité remarquable à celle de l'Apocalypse chap. 2, verset 5 :

“Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres ; sinon, je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes”.

Car elle exprime exactement la même *chute*, la méchanceté (du vieux français *mécheoir* = mal tomber, méchéant = méchant) de l'homme centré sur son individualité seule, qui le conduit à sa perte : la nuit de l'inconscience par l'oubli de son origine, Dieu !

1. Apporte-nous, O Force la plus grande qui triomphe, cette puissante richesse de la Lumière par laquelle, dans toutes les étendues de notre labeur, tu prévaudras sûrement avec ta bouche de flamme, pour pénétrer dans les plénitudes.

2. O Flamme, O Puissance, dispense cette opulente Félicité qui vaincra violemment les armées rangées en bataille face à nous ; car Tu es la Vérité dans l'existence, le transcendant et le merveilleux, qui accorde à l'homme la Plénitude radieuse.

3. Tous ces peuples qui, avec un seul cœur d'amour, ont purifié le lieu de leur offrande, Te trouvent dans les demeures de l'âme,⁽¹⁾ Toi, le prêtre du sacrifice, le Bien-Aimé, et ils atteignent là les nombreux objets de leur désir.

4. Tel est l'ouvrier dans tous les travaux de l'homme, celui qui maintient en lui-même une vigueur invincible. O Flamme pure et brillante, luis pleine de joie et de richesse en ces habitations qui sont nôtres, resplendis, remplie de Clarté, O Toi, notre Purificateur.

(1) Il s'agit “des séjours” ou demeures de l'âme qui progresse de degré en degré et fait de chacune d'elles une habitation. Parfois elles sont appelées les *cités* ! Il y a sept plans de ce genre, chacun avec ses sept provinces et une supplémentaire au-dessus. D'ordinaire, nous entendons parler d'une centaine de cités, le nombre double représentant peut-être le regard descendant en chacune, contemplation intense de l'Ame au-dessus de la Nature, et l'aspiration ascendante de la Nature vers l'Ame”.

Shrî Aurobindo

La Descente et la Montée divines dans la création et en l'homme.

Commentaire

Strophe I.

Apporte-nous : le *mental* de l'homme s'adresse au maître de l'âme, Agni, la Vérité de l'adoration divine dans la création. La dualité, la relativité de la conscience incarnée et de son intellect limité souffre de sa propre impuissance et elle s'adresse au Feu qui anime toute la vie en son perpétuel recommencement.

Il arrive en effet un moment dans l'aspiration *religieuse* (= *yoga*, l'effort qui relie, qui réunit les opposés : le fini à l'Infini, le temporel à l'Eternel, l'homme à Dieu) et sacrée, où l'intelligence humaine réalise sa dépendance d'un *Plus-Grand-que-soi*, d'un *Plus-Vrai-que-soi*, qui porte d'ailleurs déjà un nom, dans l'ancestrale démarche de la pensée qui interroge le Silence de l'Ame au cours des âges afin d'y entendre la réponse qu'elle attend : Agni, la flamme de la dévotion vraie, la persévérance de l'Amour et de la Foi, la Splendeur lumineuse de l'Existence dont *la Force la plus grande est l'adoration*.

Celui qui sait aimer, adorer, avec une constante et farouche volonté, porte en soi-même toutes les victoires du monde. Il possède une arme sûre et n'a besoin de rien d'autre, car le Souffle d'Agni le soutient et le pousse en avant.

Agni est Dieu, en l'homme, Sa Gloire et Sa Lucidité spirituelles, Sa Puissance absolue et Sa Grandeur. Sa Demeure se situe au delà du mental dualiste, mais Il descend là pour éclairer Ses créatures, les conduire et les élever vers la Réalité suprême de toutes choses. Habitée par Lui qui subsiste, fidèle et radieux, l'intelligence humaine n'est plus le jouet des opposés, des doutes. Une stabilité divine naît et grandit au fond d'elle-même, prévalant sur toute autre réussite.

Agni ne manifeste pas l'Immuable, le Sans-Second ou l'Ame toute-pénétrante de l'Absolu. Il agit, au sein des rivalités formelles, dans le cœur du combat terrestre, où Il *apporte* et perpétue la *Force la plus grande* triomphant de tous obstacles, la persévérance et la fidélité divines de l'Esprit dans l'incarnation.

Le *yogin* ou le *religieux* sont lentement amenés par leurs pratiques pieuses à admettre que c'est Dieu Lui-même et Dieu seul qui donne la Force invincible de l'adoration au cœur de la créature. Nul autre. La victoire du Sage ou du Saint ne vient pas de l'individu, de sa « personnalité », si attachante ou impressionnante soit-elle, jamais ! Elle sort de l'Infini, où le Silence de l'Immensité enfante un peu de Sa transparence dans la vertu qu'Il inspire aux univers. La puissance effective de l'adoration vient de ce qu'elle est totalement *impersonnelle* : elle ne s'adresse pas à "quelqu'un" ni n'est issue de "quelqu'un". Elle rayonne, sans objet et sans dimension, dans la Joie pure d'une consécration parfaite, d'une compréhension profonde qui sonde l'Eternel et s'épanouit dans la paix :

"Stable, en l'état de plénitude, où il n'est ni moi ni mien".

Le sommet de la Transcendance devient ainsi la Force du parcours par la Grâce d'Agni au cœur des choses. Car il s'agit de se souvenir constamment de Cela qui Est, tout en Haut, sans le comprendre durant bien des siècles peut-être, de l'apprendre et de le répéter sans cesse à nouveau, pour que de la mémoire naisse l'entendement et que du rite jaillisse enfin la Révélation ineffable. Tel est le chemin de la terre et du ciel, la démarche des peuples au seuil d'une Victoire sans nom ni forme qui les attend dans l'Insondable.

Car la Victoire de l'Esprit veille là, dans le secret lumineux de notre âme, cette endurance venant de Dieu, cet effort ininterrompu œuvrant avec chaque journée dans le sol de la création, dans ses fleurs, ses pierres, ses habitants, maître de soi, mesuré, patient et serein, quand le printemps sort de l'hiver et la ferveur féconde renaît de la sécheresse. Tout y concourt, car tout est Dieu, dans la limpidité du regard de l'amour. Agni, le Feu divin de l'Existence, alimente l'amour des siècles avec notre propre bonne volonté. Elle est Lui, car nous sommes Sa beauté. Il est

une chose évidente et bienheureuse : ne jamais cesser d'aimer, d'adorer Dieu et de servir les hommes sans emphase, en toute simplicité. Telle est la conquête d'Agni, Cela qu'Il nous *apporte* ! Immuable est le chant du Veda dans le monde qu'il éclaire, irréprochable est le chemin qu'il creuse avec la blancheur des cimes dans la conscience pieuse qui l'accueille en soi.

Comment saisir ce fond caché, secret de l'Hymne, où Dieu est l'homme et l'homme est Dieu, dans le double aspect ardent d'une réciprocité vivante ? Nous sommes Un et cependant nous sommes deux, par l'inévitable constatation de notre présence ici-bas. Nous implorons la Flamme qui pourtant nous anime et qui est nous-mêmes.

La pensée dualiste doit s'élever inlassablement vers la tendresse, vers l'adoration qui seule la rend à l'absolue indivisibilité de sa nature, au terme d'une transfiguration totale qui elle non plus n'a pas d'âge ni de nom.

La Force la plus grande qui triomphe ne vient pas du dehors mais de nous-mêmes et elle est Dieu, Agni, notre stature, la Substance de la Lumière qui préside à la création de l'univers, la Victoire dans l'Unité révélatrice de Soi.

Apporte-nous ! l'attitude *yogique* juste (= *yukta*), en union avec le Divin. Curieusement, sur le plan des dualités, si l'homme s'en réfère à soi seul, il se débat dans l'impuissance et l'insoluble, parce que son regard et son entendement sont trop courts, ils persistent dans l'ignorance du monde apparent et variable dans lequel aucune solution définitive ne peut se trouver.

Par contre, s'il lève les yeux vers le ciel, s'il ouvre son intelligence au delà des formes et des noms limitatifs, il reçoit ce que l'Infini lui *apporte*, le Nom secourable d'un Dieu et la vigueur triomphante d'un *comportement* différent, lui permettant de s'épanouir en une perspective rassurante, plus vaste, plus haute et plus vraie. Il ne *sort* pas ainsi de lui-même, il *entre* en soi et il y découvre Dieu, le Feu d'une ferveur qui le régénère et le fortifie.

Cherchons à dévoiler la démarche *yogique* du poème et les attitudes véritables qu'Agni conquiert victorieusement en nous.

L'*attente* supérieure, divine, est chez l'homme la première marche de son élévation *yoquique* (= religieuse), la base de la piété, quelle qu'elle soit, la tonique de l'amour généreux qui conduit à l'Esprit. Elle engendre peu à peu la *concentration* au sommet de la pensée plus vaste que l'ego, dans un climat d'éternité où s'éclosent les fleurs d'une intelligence fondée en la matière, certes, mais offerte à l'Immensité du Ciel, à la Valeur de la Lumière infinie de l'Ame. La substance des mondes est faite de clarté. La nature de la conscience réside en ce Feu de l'adoration d'où descend sa victoire essentielle. L'*attente yoguique*, basée en Dieu, axée sur l'Esprit, *apporte* la Victoire invincible de la Compréhension sacrée de la Vie, dans le recueillement de notre silence bienveillant, actif, sur tous les plans de l'être. La *Force la plus grande* qui vient du Divin dans notre existence n'est pas un mot banal : elle est une Faculté noble et indéniable que chacun peut vérifier pour soi.

Cette *attente* laborieuse, tissée de notre prière et de l'humble disposition à l'obéissance, à l'acceptation, se nourrit d'une confiance totale : *O Force qui triomphe !* Le doute qui vient du mental dualiste n'y a point sa place. Il se doit d'être surmonté. Dès lors,

la Volonté divine pour la croissance (17^e Hymne à Agni, strophe 1)

se cultive au moyen de toute notre destinée sur la terre, selon la Sagesse suprême qui en connaît et en précise Seule les parcours. L'homme n'a pas à décider de sa quête mystique ; s'il le fait, il se fourvoie. Car elle n'est véritable que si elle vient du Seigneur, dans l'ordre et par la route qu'Il détermine dans la conscience incarnée, lorsque l'Heure où tout est prêt a sonné au firmament de l'Infini. Alors rien se s'égare, rien ne se fausse, l'accomplissement garde, dans toutes les difficultés possibles, la rigueur et la droiture de la Vérité, de la Sainteté. L'oraison, sans aucun désir autre que l'amour de Dieu et des hommes, suffit à combler les siècles de l'attente pour qui sait que tout demeure dans l'Attention miséricordieuse du Très-Haut.

Dans toutes les étendues de notre labeur.

Rien n'échappe à la transfiguration bienheureuse de l'être en lequel *descend* la Force de Dieu. Chaque effort y revêt sa propre rectitude, y concourt à l'élévation du tout. Chaque travail y conquiert sa compétence réelle en faveur de l'équilibre particulier de l'avance globale. Chaque journée, chaque séjour, agréables ou désagréables, alimentent

la vigueur de l'âme qui grandit dans ses pleines facultés. Il ne nous est demandé que la constance et la droiture dans le regard posé sur le vie, à tout instant, pour n'y contempler que Dieu seul : dans la souffrance, pour la combattre et en triompher dignement en soi-même et chez les autres, sans révoltes ni plaintes inutiles ; dans la joie et la réussite pour les offrir en sacrifice de gratitude à Cela qui seul subsiste, l'Eternel-Brahman des Upanishads qui concluent au dedans de nous-mêmes la radieuse démarche des Vedas. Car Veda est la connaissance cosmique, des Dieux en l'homme et dans le monde, substantiellement, totalement. Et *Vedânta*, qui signifie "la fin du Veda" est la Connaissance intime de l'Ame, où toutes choses s'accomplissent dans l'Unité resplendissante de l'Absolu.

Cette puissante richesse de la Lumière par laquelle Tu prévaudras sûrement.

La Lumière des Vedas apporte la richesse, la variété, la puissance. Jamais elle n'est exclusive, toujours elle demeure inclusive. Son rôle éminemment divin n'est point de bannir de sa création tel élément ou bien tel autre. Patiemment, complètement, elle purifie, éclaire, nourrit, transforme et finalement transfigure tous les éléments de l'existence émanée d'elle, dans la Plénitude de sa propre Réalité qui est Dieu. Elle est le Seigneur venu

"chercher et sauver ce qui était perdu",

(Evangile selon St Luc, chap. 19 verset 10)

de tout temps.

Le *yogin* le sait. Et il affronte sa démarche vers l'ascension de sa conscience en l'Ineffable, préparé déjà par la lecture des Textes et la tentative tenace de renoncer au petit moi dont la seule valeur ici-bas est de permettre à l'intelligence incarnée de s'épanouir dans la Clarté vaste d'où elle est issue et dont elle porte en soi l'abondante fécondité.

Cela est en nous, comme Agni est en nous, le Feu de l'adoration et sa Conquête prodigieuse.

Tu prévaudras sûrement avec ta bouche de flamme.

Certes, le langage des Vedas est poétique, c'est-à-dire créateur d'images et de vie intarissables. Mais son Verbe n'est pas symbolique pour autant, il est *Vrai*, vécu par le *Rishi* qui le chante, incessamment vérifié au cours des âges par les hommes de Dieu qui l'écoutent et qui le répètent au fond de leur cœur. Car il s'agit de le vivre, comme la Bible, de l'incarner au dedans de nous-même,

dans toutes les étendues de notre labeur,

qui sont *yogiques*, intégralement, c'est-à-dire fondamentalement orientées vers l'Unité victorieuse et essentielle de l'Esprit dont nous sommes faits.

Avec ta bouche de flamme,

par le Feu de ton Nom, Agni, Dieu ! Et la *bouche* dit bien qu'il s'agit de la *Parole divine* gardée au fond de la pensée comme sur les lèvres avec la persévérance du corps et de l'âme, indivisiblement. Tel est le chant de Dieu en l'homme, l'âme sacrée, révélatrice et salutaire du Veda.

Car la Flamme d'Agni, sa Parole directrice et tutélaire est durable, constante et sûre, au cœur de celui qui L'adore. Elle donne la stabilité de la foi, le courage de l'Esprit Saint, la volonté ferme et douce de l'amour,

pour pénétrer dans les plénitudes,

non pas de la terre seule mais de l'*Atman*⁽¹⁾ illimitable. Car toute vie conduit à sa plénitude ; toute idée tend à sa perfection ; tout sentiment, toute action, tout élan s'accomplissent dans leurs beautés qui marquent les étapes ou les aspects particuliers, révélateurs de l'Unique. Il importe cependant de veiller sérieusement sur la direction imprimée à ces différentes progressions et les Vedas, d'une façon continue et sagace, nous signifient partout dans leurs strophes admirables, que notre croissance est une augmentation de la Lumière divine dans notre entendement et notre conscience ; que notre puissance réside en Agni, en Indra, en Mitra et Sûrya, en fait dans la Mère divine, Fille de l'Absolu et Verbe créateur des mondes et des Dieux : *Mahâ-Sarasvatî*, Celle qui nous a conçus de Sa Splendeur et qui, patiemment, nous veut semblables à Elle-Même.

(1) L'*Atman* est l'Ame, le Brahman.

Le comportement qui penche vers l'ignorance et la haine, vers la paresse, l'envie, le mensonge et la mort, la laideur, engendre sa propre perte et se condamne à la nuit. Car même la mort n'est qu'un concept, une apparence que nous nommons telle. Seule la Lumière est un *fait* : la Connaissance de notre Immortalité, la Vision de Dieu en l'homme.

Ainsi les *plénitudes* de l'adoration, du Dieu Agni au dedans de nous-mêmes, sont d'abord, ici-bas :

1. La *patience* et la *maîtrise* acquises sur soi et ne dépendant plus de l'humeur du moment. Dans l'âme recueillie qui contemple, alimente et soutient l'œuvre sur la terre, la *patience* devient une *compréhension divine* sûre (*qui prévaudra sûrement, avec ta bouche de flamme* = ta Parole de Vérité) et la *maîtrise* s'épanouit dans la *sérénité*.

2. La *foi* est une seconde plénitude terrestre que n'entament plus les événements, car elle se fonde en une force intérieure de volonté, d'amour inamovible. Elle s'accomplit dans la *Certitude* de Dieu.

3. Le *calme* qui triomphe des doutes et des adversités par un manque d'égoïsme grandissant. Il conduit à l'immobilité concentrée du corps et au silence mental capable de concevoir Dieu dans Sa Nature véritable.

4. L'*humilité* d'un esprit de service tranquille et constant, envers Dieu et envers les hommes, quoi qu'on fasse et quoi qu'on soit, victorieuse peu à peu de tout orgueil humain. Une pensée humble engendre la vérité. Une pensée vaniteuse engendre le mensonge. Le tribut sacré de la modestie est la joie simple et droite d'un esprit libre et dispos, inépuisablement. Car l'orgueil embarrasse l'intelligence et l'égoïsme alourdit le cœur.

5. La *Joie* de l'Amour qui dévoile et transfigure toutes choses. Sur terre l'amour vrai s'apparente au pardon qui *allège la conscience*. Et il donne à l'âme des ailes pour s'élever près des Sommets immaculés de l'Esprit, où elle reconnaît sa demeure. Elle y respire à l'aise la finesse des parfums mystiques révélateurs de l'Absolu.

6. La *protection* divine qui nous *garde* réellement des *erreurs spirituelles* si fréquentes et pleines de ruses. Indra interrompt le sacrifice du sage Agastya parce qu'il n'est plus consacré au Divin seul, mais obscurci par un imperceptible égoïsme et trempé d'un insaisissable orgueil !

car je sais bien que tu ne veux point nous abandonner ton intelligence

(Rig-Veda I.170, strophe 3)

C'est Lui encore qui brise l'autel de notre conscience dont le culte n'est pas pur. Et le sacrificateur ainsi

bienheureusement déjoué

implore une fois de plus :

Prenez plaisir, ô Maruts, dans les choses de la Connaissance, délaissez votre colère, attellez vos coursiers.

(Indra et les pensées-forces, Rig-Veda I.171. strophe 4)

Les *Maruts* sont la suite d'Indra, Lui, le Grand Dieu, le Justicier, le Mental illuminé qui se souvient sans aucune faiblesse que l'homme est Fils de Dieu ! Indra veille en nous-mêmes et c'est Lui qui exhausse notre adoration divine jusqu'à la fusion de l'extase. Souverain, sur le seuil de l'Ineffable, Il rend la pensée nette de toute autre influence que la Sienne, transparente de Dieu seul. Indra est le Protecteur et Celui qui nous dirige vers l'invincible Pureté de l'Absolu.

7. La septième plénitude d'Agni est l'*impersonnelle équité* de l'âme qui ne juge de rien, ne présume de rien, libre totalement dans le Feu étincelant de l'Esprit, sans désir ni regret, car tout simplement elle *vit*, riche de possibilités incalculables, en *adorant le Seigneur*, dont les victoires sont les lentes conquêtes de l'Eternel en nous-mêmes et autour de nous, au dedans et au dehors, où surgissent les mêmes données, les mêmes combats et l'avantage unique sur la nuit de notre ignorance.

Notre prière et notre méditation secrètes, silencieuses, discrètes mais quotidiennes, *dans toutes les étendues de notre labeur*, attendent tendrement et patiemment *la Force la plus grande qui triomphe* des obstacles et des réussites passagères (!) susceptibles elles aussi d'être surmontées, dépassées. Car la Stabilité nous vient des splendeurs du Ciel, où l'image s'évanouit dans l'Etre. Elle descend en l'homme et le nourrit, le grandit jusqu'à Elle, dans l'intimité de Son nom qui chante avec les Béatitudes de l'Ineffable.

Strophe II.

La Mère divine est la Shakti, la Toute-Puissance de l'Absolu, Son Indivisibilité, Sa Grandeur immuable. Elle contient en Soi la Conscience totale et indifférenciée, et comme telle, Elle Se nomme Aditi = sans attributs. De la seule Plénitude de Son Etre, Elle enfante les Dieux et la Création entière, les mouvements des sphères, la vastitude incomparable des univers, faits de Sa propre substance et de Sa propre vie qui sont une, la Lumière infaillible de l'Esprit. La Mère est une, Elle est unique et Elle est Tout. Et de même, Elle demeure l'Atman éternel et non-né, le Brahman des Upanishads, la Présence secrète et intégrale qui comble à jamais l'Infini. Elle non plus n'a ni commencement ni fin mais Elle EST : l'Eternel-Dieu de la Genèse, du Devenir et de l'Apocalypse, où Sa Splendeur parfaite Se révèle et S'accomplit en l'humanité.

L'Aube divine c'est Elle. La croissance en la volonté divine, c'est Elle. Le Jour inaltérable de la Connaissance, c'est Elle, Suprême et au delà de toutes les révélations, mais également La Même, miséricordieuse, patiente, salutaire au milieu des antagonismes profonds de l'incarnation. Elle manifeste en Soi notre Sauveur et notre Prince, le Sceptre impartial et pur de la Vérité, au cours des siècles et parmi les peuples, Une et toujours Semblable, toujours neuve aussi, sous tant de mots, sous tant de gestes et tant de cultes qui La célèbrent sans le savoir. La Mère divine est l'inaliénable Intimité de l'Existence, le Foyer qui réchauffe et qui veille, enveloppant toutes choses et tous les êtres dans Sa Vie.

Elle est la Mère des Vedas, le Verbe révélateur et transfigurateur des Textes sacrés, Sarasvatî ou Vâch (= la Parole de Vérité), la progression lumineuse de leurs strophes dans la conscience humaine qui les reçoit et qui les vit. Elle garde, Elle accueille, Elle inspire chacun selon ses capacités du moment. Le Temps ne l'incommode point. Elle règne sur l'Eternité pour y accomplir Ses créatures dans la Perfection dont Elle respire. Et le mal n'est sur Elle qu'une ombre ou qu'un nuage, que Sa Grâce écarte d'un geste ou d'un souffle de Sa Grandeur. Elle nous a enfantés de Sa Bonté. Elle nous attire et nous attend de même au Matin clair de Sa Victoire en chaque pas de notre insuffisance qui se nourrit de Son Amour :

Apporte-nous... pour pénétrer dans les plénitudes, avec ta bouche, avec Ton nom !

Telle est la démarche.

La Mère divine est donc Agni, intégralement, comme Elle est Indra, Sûrya et tous les autres Dieux. Issu d'Elle, le Dieu demeure en Elle et il L'exprime dans Son Immensité.

O Flamme, O Puissance.

Le Feu chante avec une pureté jeune et vigoureuse, à chaque instant de l'oraison, sa Force essentielle et permanente, la Lumière-Source de la Vie et génération de Soi.

La *Flamme*, joueuse avec le vent, détermine l'existence qui brûle sans se consumer, le Jour, l'Ame, Sûrya-Brahman, Substance première et Devenir divin, tout à la fois. Elle palpite de l'Esprit et dessine l'Eternité, sans origine et sans second, dont la *Puissance* demeure l'insondable Faculté qui suscite et qui enfante de Soi-même une image révélatrice de Soi.

Le *yogin* la pressent et il médite pour la conquérir. Le *Rishi* la connaît, car il l'a *vue* et il a *entendu* sa Réalité, dans le Silence émerveillé de son âme où tout est un. La plénitude lumineuse l'accomplit en *Sachchidânanda*, l'Etre qui Est Connaissance et Béatitude indivisiblement.

O Flamme de l'adoration qui m'alimente de Sa grâce, Tu es la Mère, Tu es Dieu et nul autre ! Par Toi, Je renais au Calme de l'Esprit.

O Puissance de l'Atman qui m'exhausse et qui m'éclaire lentement, longuement, patiemment, avec tant de Miséricorde et de Certitude, Tu es la Mère, Tu es Dieu et nul autre. En Toi

“je puis tout par Cela qui me fortifie”.

(Epître aux Philippiens, chap. 4, verset 13)

La Mère nous préserve et Elle assume Cela en nous-mêmes. Bénie soit la Mère, jamais oubliée, jamais rejetée.

Dispense cette opulente félicité qui vaincra.

Notons ceci tout d'abord : *c'est la félicité qui triomphe*, non la peine et le désespoir. La vie de l'Esprit est joyeuse et elle conduit à la Béatitude souveraine. De telles paroles sont des paillettes d'or ; elles illuminent le jour lui-même. Comment donc n'éveilleraient-elles pas notre conscience à la Clarté divine dont elles sont faites ? La victoire réside dans l'émerveillement qui soudain reconnaît et comprend Cela qu'il possédait depuis toujours, s'éveillant à son authenticité immortelle. La nature germine, éclôt dans l'allégresse. L'oiseau ouvre ses ailes et chante, la source jaillit et dévale les pentes en gambadant. L'enfant sourit et sa mère tressaille en son cœur : leur bonheur se rencontre et se dévoile dans leur âme à tous les deux, que l'amour fond dans sa tendresse. L'homme éprouve sa force et il rit. Ainsi la richesse inépuisable de l'Esprit triomphe de nos vicissitudes.

De nos jours la Mère nous rappelle :

“Toute faiblesse est un péché ; il faut cultiver en soi la confiance et la joie divines”.

(Mâ Ananda Mayee)

Le vieux Veda n'a pas changé et sa règle discrète de silence et de recueillement heureux est demeurée la même. Dieu *donne* la félicité opulente de Sa gloire radieuse, Il l'apporte de partout à Ses créatures et surtout du fond secret de leur conscience soumise à l'adoration pure, vraie, sans égoïsme et sans orgueil, sans aucun désir particulier. Il la garde aussi, pour chacun de nous. Au *yogin*, au religieux, il incombe seulement de ne pas la perdre, l'impersonnelle Beauté de sa démarche !

L'*opulente félicité* souligne une fois de plus la vastitude et la diversité incalculable de l'Ame unique. Elle est la Mère qui ne rejette rien, jamais, mais qui embrasse dans Sa Présence le mensonge autant que la vérité, la mort autant que la vie, la souffrance autant que la gaîté, afin de les transcender tous dans la Sainteté de l'Aurore où Son Regard empli de Béatitude pénètre l'Infini de Sa sereine Réalité.

Dans la vie spirituelle, il ne s'agit point d'accabler ni de condamner. Le seul geste véritable (qu'il soit physique, mental ou psychique), issu du Ciel des Dieux, *Swar*, est l'adoration divine qui purifie, qui élève

et qui transfigure, inlassablement. L'allégement du pardon divin articule notre existence et notre pensée. Il faut s'en souvenir pour prier avec allégresse, pour obéir avec amour, pour accepter avec confiance et pour *renoncer avec force*. Telle est la *riche félicité* venue de l'Esprit, descendue en la conscience différenciée qui la recherche et qui l'attend, pour *vaincre violement les armées rangées en bataille face à nous*.

Tout comme l'*opulente félicité*, les *armées rangées en bataille* apportent une compréhension nouvelle à notre entendement. Car le Verbe de l'âme, recueilli dans notre attention pieuse et notre mémoire essentielle, fait se lever le Jour de notre intelligence divine et enfante l'Authenticité des choses dans notre contemplation intérieure. La puissance armée de l'ego découvre son illusion et meurt à sa vanité.

Triomphera violemment :

soudain la conscience incarnée est *saisie* et envahie par le flot lumineux de la Vérité qui l'élève à la vision plus haute d'une Perception sacrée. L'extase est une violence faite à l'homme, mais elle n'est pas spectaculaire ! Nul autour de lui ne s'en doute : immobile, fixé dans son regard le plus intime, il subit une transformation radicale. L'Invisible le submerge, plus réel que les apparences dont il était le prisonnier jusqu'ici. L'échelle des valeurs s'est renversée au dedans de lui et le Silence lui révèle Dieu, indéniablement, comblant la nostalgie poignante de son être ; Dieu dont il avait soif et dont il se souviendra désormais sans faillir. Car il est *marqué* du sceau transfigurateur de la vision,

“écrit du doigt de Dieu, de l'un et l'autre côté”

(Exode, chap. 31 verset 18)

au dedans et au dehors, par la Puissance de la Flamme qui l'a fait naître de Sa Gloire et de Sa Pureté une seconde fois. Il est dès lors le “deux-fois-né”,

“né d'eau et d'Esprit”,

(Evangile selon St Jean, chap. 3 verset 5)

et il vit invariablement de la conception bienheureuse qui consacre tous les êtres et toutes les choses à Dieu seul.

Au dehors, rien ne révèle le bouleversement, l'apocalypse divine qui rend l'homme nouveau et la terre jeune à jamais, si ce n'est un comportement différent, modeste, calme et sans ego. Une rencontre ineffable a eu lieu, une suprême intimité entre le Seigneur et sa créature qui sont Un et le savent, réciproquement ! C'est la victoire violente et décisive sur toutes les incertitudes de la dualité. La félicité triomphante de l'Esprit devient ainsi l'origine et la force du Devenir dans la création : vaste, lumineuse, insondable et toujours présente, elle se dévoile infiniment dans la profondeur de la pensée comme dans tous les travaux terrestres conditionnés par le temps. Car elle est l'Eternel, l'Infini en nous-mêmes, inépuisablement, la Certitude et la Sagesse souveraines, dans l'humble cheminement des jours.

La conscience centrée sur l'ego n'est plus. Le voile qui limite en elle l'espace et le temps a disparu. Les obstacles dualistes du mental s'évanouissent :

les armées qui sont rangées en bataille face à nous, contre nous.

Le vrai moi n'est donc pas cela ! Il faut s'en rendre compte et le garder dans sa mémoire comme la clef irremplaçable qui ouvre la porte de notre authenticité. Il n'y a pas de mouvement d'un battant qui s'écarte, aucune irruption d'air, aucun déplacement, mais soudain une transfiguration insondable : l'être totalement conscient, dans la Lumière, contient l'Immensité resplendissante ; il est devenu l'Eternel-Radieux dont le Verbe incorporel est la Vie transparente de l'Ame et la Puissance du Devenir concret, simultanément !

Les armées rangées en bataille sont face à nous et non pas nous-mêmes. Nous sommes l'Eternel, l'Infini, l'Esprit Saint de la Mère divine et nous nous *prêtons* au jeu révélateur dans les dualités pour que soit la Manifestation de l'Ineffable, le Don de l'Absolu à l'image bienheureuse de Soi, issue du Néant par Sa Grâce. Car le Néant ne saurait naître d'un seul jet au Sublime. Il lui faut la lente et longue ascension à travers les formes pour que l'inexistence s'éveille à l'existence relative puis, peu à peu, de l'existence relative, au Ciel sans brume de l'Aurore illimitée. Tout le processus créateur connaît, pas à pas, sa difficile modification de l'informel dans les apparences palpables et définies, pour grandir en la Plénitude sans attributs ni frontières, où Tout est inaltérablement connu dans son Unité. Car le Néant offre la pauvreté

de son sommeil à l'Absolu qui le féconde de Sa Gloire ; le cœur déshérité du Vide dont la Mère suscite un rejeton divin : le Fils-Sûrya, premier-né de la création, articulation rédemptrice de la Puissance d'où monte, par le Feu de Sa Présence, l'adoration qui l'accomplit dans l'Infini. Le Néant n'est que l'absence d'une réponse au Don de la Vie, de l'Amour.

Ainsi les armées rangées en bataille face à nous, contre notre nature véritable et contre notre héritage essentiel et parfait, sont tout ce qui nous centre sur l'individu, sur l'illusion de la personne humaine dont la vraie dimension est Dieu, dans la sainteté. Les rites et les théories rationnelles des religions, le fanatisme issu de l'ignorance (l'homme ne comprenant même plus ce qu'il croit ni pourquoi il le croit !), les sciences intellectuelles sans leurs compléments indispensables de Vertus, les connaissances diverses et toutes les habiletés du monde deviennent l'ennemi de l'homme, rangé en bataille face à lui, lorsque la conscience incarnée, infidèle à son origine dans la Lumière, cède au leurre de son individualité, oubliant qu'elle est fille de l'Infini et faite pour s'accomplir dans l'Immensité. Ses actes ne sont plus, dès lors, des offrandes à l'Eternel, une marche vers l'Existence impersonnelle et intégrale. Ils deviennent les tourments incessants de la possession et du désir, les tribulations de l'impuissance et de l'inachevé, ayant perdu la trace indélébile de l'Ineffable dans la pensée qui les dicte. Ils sont rivés au mental emprisonné dans ses faibles limites, privés des ailes qui leur venaient de l'âme dédiée à la sagesse bienheureuse de la Sainteté, où rien ne périt mais où toutes choses demeurent dans le Ciel inaltérable de la Plénitude. Car la Vérité, du fond des choses, chante avec l'air qui la porte. Elle bat dans le cœur et dans la vie, comme l'harmonie d'un seul Corps où les siècles des siècles sont accomplis dans toute la Beauté de leur Force qui vient de Dieu.

Les silhouettes de l'apparence, de l'incompétence et de l'obscurité, comme le réveil d'une aube encore mal sortie de la nuit, du Néant, cherchent continuellement à nous ravir la vision bienheureuse de ce que nous sommes. Elles sont rangées en face de nous mais non pas nous-mêmes, et la venue du Seigneur dans la conscience humaine fait éclater leur ordre trompeur, la bataille rangée du mensonge et de sa tyrannie mentale. Dieu révélé en l'homme qui L'adore avec sincérité efface jusqu'au souvenir de la préséance de l'ego.

Pourquoi ces luttes ordonnées pour résister sans fin à l'Esprit et à Son pouvoir transfigurateur ? Pourquoi ces assauts incessants contre la noblesse et la droiture par les mesquineries du petit moi ? Pourquoi cette peur de l'Ineffable et ce rejet du Verbe infini pour s'obstiner à se vouloir petit, prisonnier d'une stature terrestre si éloignée de l'image qu'elle est du Seigneur ? Parce que la progression totale du Néant de l'inexistence jusqu'à la Toute-Lumière de l'Esprit nécessite la marche lente et longue au travers de tous les détours de la forme, de tous les détails concrets, de tous les exploits et de tous les aspects de l'incertitude et de l'amour, de la foi, pour éclore enfin, nette de toute fraude manifeste ou cachée, au sommet de son ascension millénaire, dans le Ciel transfiguré de l'Etre où le Néant se connaît identique à la Félicité.

Agni, Flamme victorieuse au sein de l'Insondable et Puissance de l'adoration au cœur de l'homme, révèle à l'âme différenciée qu'elle est fille de l'Immensité ; au corps et à la vie du monde qu'ils sont la sagesse de Dieu ; à l'intelligence mentale dualiste qu'elle recèle en soi le Verbe créateur de la Vérité dans l'univers. Leur *force* à tous et à chacun est de *se laisser transformer* par la persévérance du Temps et de l'Illimité qui l'habite, par la Beauté des formes et la Splendeur qui les anime. Leur victoire à tous est de s'ouvrir et de s'offrir à la Transcendance radieuse dont le Devenir du cosmos et de l'humanité est l'Immanence pénétrée de Soi.

Car Tu es la Vérité dans l'être, le transcendant et le merveilleux.

L'homme, intégralement et selon sa nature spécifique, par chacune de ses fibres, doit s'efforcer de regarder en Haut, toujours plus Haut, vers le Firmament divin de sa béatitude, où rayonne son véritable visage. Et non point croupir en bas, où s'étouffe et meurt le chant du Souffle qu'il respire. Le combat qu'il assume dans l'incarnation est celui d'un prince et d'un héros,

sorti en vainqueur et pour vaincre,

(Apocalypse, chap. 6 verset 2)

revêtu de sa blancheur originelle qui est la clarté de l'Esprit. Ce qui est vulgaire, mesquin, trempé d'égoïsme et d'orgueil, inintelligent et malsain le voue au désespoir de l'incontrôlable, à l'enfer du mensonge et de la vanité. Car il est fils du Ciel et la Vastitude est sa stature, la Lumière

est sa substance, le Geste large de l'Amour est sa Vérité. Il est lui-même Agni, Fils de la Mère.

Tu es la Vérité dans l'existence, le Don de l'aurore prochaine.

Les Vedas chantent les progrès de l'illumination dans la conscience différenciée, la course des Dieux au cœur de la pensée qui s'exalte jusqu'à sa perfection apaisée.

Tu es le transcendant, le merveilleux.

L'Hymne nous décrit avec une exactitude admirable et efficace les éléments de notre effort, les marches de notre ascension dans la Vérité ; car celle-ci ne se détermine point d'avance, elle se vit et se découvre pas à pas selon la sagesse de l'obéissance et la vertu de la Loi qui préside au Devenir.

Or cette Vérité est Dieu, le *transcendant*, le *merveilleux*. La route monte et acquiert la joie d'une victoire, non pas extérieure et passagère, mais intime et inébranlable. La *transcendance conquise sur soi-même*, sur sa propre pensée, les élans de l'esprit, les actes et la soif de l'âme, est une puissance inouïe, la force d'un combat dont l'issue est divine, l'effort constant, jamais diminué, qu'accorde la bénédiction d'En-Haut, le Feu de l'adoration pure au cœur de l'homme. Les armées rangées de l'ego ne peuvent rien face au Sommet brillant et serein maintenu dans la conscience ; le doute s'y attaque en vain :

Mon Seigneur et mon Dieu !

Toi et Toi seul !

Non pas moi, Seigneur, mais Toi !

Les astuces les plus rusées de la dialectique mentale se brisent contre la forteresse du désintéressement absolu ! Aucune attaque n'y entame la simplicité d'un amour total et parfait.

L'homme qui ne recherche ni son propre salut, ni la gloire dans le monde, ni la grâce du Ciel, ni les richesses mondaines ou spirituelles, ni le bonheur, ni la tranquillité mais qui aime la Vérité pour Elle-même, sans aucune faille dans ses travaux, sans larmes dans ses prières, *devient* l'Authenticité de l'existence, la Loi bienheureuse de son immortelle Réalité. Le moi individuel a laissé toute la place à son Seigneur, sur chaque

plan de l'être, le physique autant que les autres. Il n'est plus personne. Il est la Sagesse de la Vie dans le cheminement des peuples sur la terre, la Mère divine est sa stature et la Splendeur active de Sa Miséricorde rayonne au dedans de lui comme sur lui. Le chemin de la Fusion bienheureuse, affirme Saint Jean de la Croix dans son commentaire de La Montée du Carmel, est de ne désirer

“rien, rien, rien, rien, rien”.

La transcendance divine en l'homme est à ce prix : ne rien poursuivre que la Vérité ultime de toutes choses, par un effort inlassable. Découvrir peu à peu puis connaître que cette Vérité ne se discerne pas immédiatement, qu'Elle est intégrale et n'exclut rien de Sa création, qu'Elle est bienveillante pour chacun et pour tous, saine, joyeuse, conciliante et invincible, la Beauté totale d'une croissance dont la plénitude est Perfection.

“Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, de la Vérité, car ils seront rassasiés”.

(Evangile selon St Matthieu, chap. 5 verset 6)

Car la justice divine est une et non duelle. Elle ne juge, ne sépare point, mais elle accomplit toutes choses dans la gloire sereine de Son Indivisibilité :

Tu es la Vérité dans l'existence !

Dieu, la naissance, la croissance, la Fleur immensément déployée de l'Atman qui est Tout !

Le Seigneur est le *merveilleux* et l'arme souveraine qu'Il accorde à sa création est le ravissement de l'âme qui Le contemple à chaque pas du corps et de l'intelligence dans le monde : Dieu et Dieu seul ! Non pas moi, Seigneur, mais Toi ! L'émerveillement est la lyre de l'adoration, ses strophes insatiables sont comme l'eau qui bondit à l'assaut du jour et rejaillit sans fin de sa propre pureté. Sans cette joie de la contemplation qui reconnaît la Mère en pénétrant dans le cœur de la vie, à toute heure, à chaque pas, l'adoration s'épuise et la prière tarit. Il y faut cette flamme sans cesse rallumée, ranimée par la vigueur d'un souffle amoureux, pour maintenir l'ardeur du chant par la tendresse

du regard dont naît la strophe, dans le silence extasié de l'amour. Tel est Agni au fond de l'homme et dans tout l'univers.

Tu es la Vérité dans l'existence, le transcendant et le merveilleux,

toujours à nouveau, par la victoire remportée dans le cœur et la pensée sur la médiocrité de l'ignorance et de la peur, de l'incertitude dans la relativité. Le pilier inamovible du temple intérieur est cet élan à jamais neuf de la ferveur qui maintient le Seigneur sur son trône, au milieu d'un Ciel irisé de toute Sa Splendeur. Il faut le croire, il faut le voir, il faut y retourner sans fin, y remonter du fond des abîmes autant de fois que notre intelligence a failli à Cela qui est le *Saint*, le *Véritable*, (Apocalypse, chap. 3 verset 7).

accordant à l'homme la Plénitude radieuse.

Cela n'est pas donné de l'extérieur, arbitrairement ou pour telle ou telle raison bien précise ! *Cela* naît de l'intérieur de soi, lentement, progressivement, comme la fleur sort du bourgeon, conforme à l'authenticité de la graine et à la persévérance de la sève, en harmonie avec la pluie et le soleil, dans la durée du temps. *Cela* éclôt dans le Silence ineffable de l'âme, perfection d'un Jour comblé dont la Présence est si totale et si diffuse que la conscience y boit l'Immensité dans sa propre béatitude. *Cela* se lève au cœur de l'homme semblable à une Douceur immémoriale, enveloppant les siècles dans un même Bonheur et l'avenir dans une transparence inouïe, où l'Ame émet le Verbe et l'Acte comme une seule joie de Sa Réalité.

Alors seulement l'homme sait que la Vérité ne juge point mais qu'Elle EST, accomplissant l'existence née d'Elle dans la Beauté de son immuable Harmonie.

Alors seulement l'homme devient *Cela* dont il est le reflet vénérable, car il est Tout et il est Un avec le cosmos. *Dieu donne à l'homme la Plénitude radieuse* de Son Etre, où tout ce qui fut effort et nostalgie, prière et ascension dans la nuit, doute, confusion et souffrance connaît, dans l'intime abandon d'une consécration parfaite et sans ego, la calme Transparence de l'Absolu :

Tout est *Cela* ! et je suis *Cela*.
Tat Sat,
l'Eternel, en hébreu.
Je suis sans attribut autre que Sa propre Réalité
resplendissante et inaltérable.

Strophe III.

Texte admirable ! Enseignement prodigieux et si sage, si précieux ! Pour ma part, je ne connais que les Vedas et les Upanishads possédant cette vision simple et pure d'une Réalité omniprésente et sans limite aucune de formes ni de noms, qui enveloppe et qui pénètre toutes choses apparentes ou secrètes. Nul fanatisme religieux n'est possible selon les Vedas. Ils chantent les trésors de toutes les âmes, dans les parcours du temps et les immensités des distances, au plus intime comme au plus Haut, avec des accents familiers, lointains et proches tout à la fois ; ils disent la mémoire et l'audace, révélant les directions infaillibles, où la conscience des hommes retrouve la patrie de son Identité. Nul n'est exclu de leur progression fougueuse et raisonnable, chaque créature y devient sa propre lumière originelle, au Ciel des Dieux, dans l'accomplissement suprême de Soi.

Tous ces peuples.

Nulle part autant peut-être que dans cette troisième strophe du 23^e Hymne à Agni, le Veda ne témoigne d'un fait capital et peu présent dans la conscience humaine : le Verbe divin, créateur et révélateur de Soi dans l'univers, est la Mère Elle-même, Puissance et Chair uniques de l'Absolu. Elle est l'âme riche et conquérante, Elle est le Tout. Et nos distinctions, au dedans de nous-mêmes d'abord, projetées dans le monde ensuite, sur les autres et sur Dieu, irréductibles vanités d'une ignorance qui se veut sagesse et d'un égoïsme qui s'exhausse à la souveraineté, n'engendrent que la nuit, la peur et la souffrance, jusque dans les textes sacrés murés dans le culte de l'individu !

Ce dont il est question ici est la force de l'Ame, riche et conquérante, dont la valeur est une et le rayonnement indivisible au sein de

tous ces peuples qui tâtonnent vers le Soleil, sur les sentiers encore brumeux de leurs prières. Semblable à la Mère divine du cosmos, ordonnance heureuse des sphères et structure des corps vivant du Souffle seul de Dieu, l'Ame est unique et rayonnante, une et transparente à jamais de Sa propre Authenticité.

Tous ces peuples qui, avec un seul cœur d'amour.

Ces peuples remplissent les mouvements actifs de chaque plan de la conscience incarnée, au dedans de l'homme et autour de lui, dans le secret de la terre comme dans les cieux qui la portent et l'éclairent. Ils nous habitent, macrocosme du microcosme, que notre pensée dilate jusqu'à l'Infini par son audace et par sa force à élever la pesanteur de l'or jusqu'à la transparence de la feuille, la confusion dialectique jusqu'au Verbe serein de la Sainteté.

Ces peuples jouent, dans la diversité des heures, des programmes innombrables avec les feux du firmament. Leurs gestes semblent éparés et disjoints. Le vœu qui monte de leur sueur et de leur allégresse se déforme et se ressaisit mille fois dans un seul matin. Ils élaborent la durée, le temps à vivre sans mémoire, sur les degrés d'une ascension, dont le cœur seul a la persévérance de l'Unité. Car le cœur bat le rythme de la vie, partout le même et toujours nouveau, et la vie est l'amour : *avec un seul cœur d'amour*. Du fond des millénaires et pour l'Eternité, il est le même, il est l'Unique, né de la Mère divine, fait de Sa Vérité.

On songe à la fin de l'Apocalypse :

“Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur-Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'agneau est son flambeau”. (Apocalypse, chap. 21 versets 22-23)

Dans l'Hymne vedique cependant, il ne s'agit pas encore de l'homme transfiguré par la Plénitude de l'absolue Lumière du Divin, mais de la création à sa base, à sa Genèse heureuse et toujours neuve, toujours réelle de la Mère qui l'étreint.

Le cœur d'amour des peuples est un seul, dès l'origine comme au cours des âges, et sa tâche est unique, la même, immémorialement et partout : *purifier le lieu de l'offrande !*

S'il n'est qu'un seul péché pour tous les hommes, de tous les siècles et de tous les pays, quelles que soient leurs croyances et leurs coutumes, celui de se centrer sur la personne humaine et d'oublier l'Immensité d'où elle est issue, l'éternité qui la nourrit et l'attire dans sa joie, il est aussi un seul cœur véritable de la prière :

purifier le lieu de l'offrande.

Nous retrouvons ici l'appel ancestral et permanent du *prophète*, qu'il se nomme Esaïe ou Jean-Baptiste, dans le désert du Jourdain :

“Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche.”

(Evangile selon St Matthieu, chap. 3 vers. 3)

Car le *prophète* est au dedans de l'homme le mental purifié de l'orgueil qui se souvient de l'Eternel et qui *L'entend* ! Clairon d'un éveil immuable et sacré, il s'adresse à notre âme dont la conquête est Dieu, dans l'ineffable rencontre de l'amour. *Il n'est pas d'autre enseignement de l'Esprit que celui-ci* :

“Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes ; Dieu est en vous !”⁽¹⁾

Une seule Force anime les peuples et les mondes : l'Ame unique et persévérante de la Mère divine, pour *purifier le lieu de l'offrande*. La prière est l'offrande de soi. Qu'elle soit et demeure donc belle, oublieuse de l'ego, consacrée au Feu d'une adoration perpétuelle, rayonnante du visage d'Agni, le Dieu de la riche puissance de l'Ame. Car le Vent de l'Ame souffle où il veut et il balaye les impuretés les plus insignifiantes comme les plus grandes, afin que l'aire soit nette et que notre conscience agenouillée dans le secret de sa pudeur soit libre des entraves de l'individu pour se tourner vers le Sommet d'où descend la Lumière, vers le Ciel de la Mère où resplendit l'amour, le seul : celui de Sa Miséricorde une avec le vœu sincère de nos cœurs. Servir, aimer, sans s'embarasser de soi-même, sans aucune idée d'importance personnelle, avec au flanc courageux de notre démarche cet inébranlable appui d'une pensée inamovible : Dieu seul ! et non plus moi...

(1) Parole de Swâmi Vivekânanda au Congrès des Religions à Chicago, dans les années 1890.

Te trouvent dans les demeures de l'âme.

O sublime promesse, Réalité du Jour qui rayonne dans la profondeur secrète de chaque être, espoir du Pays de l'abondance bienheureuse où coulent le miel et le lait de l'Esprit, Sa transparence substantielle dont la vie se nourrit !

Affranchie de l'égoïsme qui l'étrangle, la créature retrouve l'indivisibilité de sa nature : Agni, la Flamme unique de l'amour qui purifie la conscience incarnée des ombres de l'illusion, de l'ignorance et de l'erreur, la préparant ainsi à l'offrande véritable et efficace, parce que le lieu en est propre, intact, fait de droiture et de magnanimité, logis du *prêtre du sacrifice*, de l'Esprit seul qui nous accomplit dans la Vérité.

Shrî Aurobindo nous explique :

“Ces *séjours* représentent les demeures de l'âme qui progresse de plan en plan et fait de chacune d'elles une habitation. Parfois elles sont appelées les *cités* ! (car elles sont riches et complexes, chacune d'elles). Il y a sept plans de ce genre, chacun avec ses sept provinces ou départements, plus une cité supplémentaire au-dessus. D'ordinaire nous entendons parler d'une centaine de cités, le nombre double représentant peut-être le Regard descendant, en chacune, de l'Ame au-dessus de la Nature, et l'aspiration ascendante de la Nature vers l'Ame : la Descente et la Montée divines dans la conscience incarnée”.⁽¹⁾

Le processus de *la purification du lieu de l'offrande*, c'est-à-dire de la prière de l'homme, est immuablement le même à travers tous les âges, très clair et tout à fait précis : Il s'agit de la délivrance de l'ego par la concentration persévérante sur Dieu, l'adoration d'Agni. La pensée qui s'élève alors peu à peu, bien au-dessus des petits intérêts terrestres, se fortifie et conquiert une à une les sept étapes de son ascension dans l'invisible Esprit. Chacune de ces étapes est elle-même un effort sept fois multiplié, que dirige et soutient l'Unité primordiale qui la précède et la domine invariablement. Au cours de cette montée de la conscience incarnée vers le centre de tous ses travaux, descend à elle Celui qui, en réalité, est le seul acteur et le consommateur :

Toi, le prêtre du sacrifice, le Bien-Aimé.

(1) *On the Veda*, p. 453. Voir aussi plus loin *l'Hymne à Vâyu*, p. 201.

Ainsi le déroulement de la vie mystique est le même que celui de la démarche humaine dans le monde, il aboutit à la Connaissance de Dieu : le *Bien-Aimé* dont nous sommes l'Amour.

Ces peuples Te trouvent, Toi, le prêtre du sacrifice, le Bien-Aimé, Celui en qui tout est juste et tout est vrai, en union avec l'Absolu, selon l'ordre universel et immortel du yoga, la Loi et le chemin du royaume de l'Eternel-Dieu, en l'homme et dans le monde :

1. Les pierres de l'autel qui sont le *corps* et la maîtrise acquise sur toutes ses parties par la consécration de l'*amour*. Car l'amour est le chemin.
2. La *vie* de l'adoration dans l'activité du corps et de la pensée. Car l'étude et le service de Dieu et des hommes sont le chemin.
3. L'*intelligence* et son travail dans la compréhension des choses visibles et invisibles. Car l'impartiale lucidité dans tous les domaines terrestres et spirituels est le chemin. La valeur et la vertu de la droiture et de la probité.
4. La force et la loyauté du *cœur* en sa prière généreuse centrée sur Dieu pour le bonheur de tous les hommes ensemble. Car le désintéressement total, matériel et religieux est le chemin. L'idée de notre salut est un piège lui aussi.
5. La sagesse de l'*intuition* qui s'efforce au delà des dualités, sans égoïsme et sans orgueil. Elle conquiert ainsi *Swar*, le Ciel révélateur des Dieux et la beauté des forces transcendantes. Car la Connaissance divine est le chemin.
6. La blancheur de la Nature divine sur tous les plans de l'être *donnés* à sa croissance dans l'Unité. Car la Vérité indivisible est le chemin, l'infailibilité de l'Esprit lumineux, le Souffle de l'Existence.
7. La plénitude des *demeures de l'âme* accomplies dans leur Réalité absolue, car le concours de toutes en une seule est le chemin, Dieu comblé en l'homme, l'Atman sans second pénétrant toutes choses manifesté dans l'incarnation.

Tels sont les subtils mouvements du Devenir sept fois multipliés à l'Infini, basés sur l'Unité fondamentale qui les porte, ressuscités au Regard sublime de l'Eternel-non-né, en qui Cela est ineffablement et définitivement connu :

Toi, le prêtre et le Bien-Aimé, trouvé dans les demeures incalculablement diverses de l'âme où la conscience purifiée de l'ego s'épanouit dans sa propre Lumière : Dieu, le Maître de tout sacrifice, Cela qui Est, qui Sait et qui Fait.

Et ils atteignent là les nombreux objets de leur désir, tous ces peuples avec un seul cœur d'amour.

L'homme est un, dans la multiplicité qui le façonne et le reprérite à chaque instant. Des peuples l'habitent, le freinant et le stimulant tour à tour ou simultanément. Il semble épars, disjoint, confus. Mais il est un en Dieu, un dans le prêtre qui prépare et qui permet du fond de chacun de ses pas l'étape d'une progression admirable, dans la Lumière de l'Esprit qui l'enfante à Dieu et l'accomplit dans Sa Plénitude. La différenciation permet le détachement et elle alimente la croissance. Chacune de ses faces est remplie de miséricorde, de promesse, comme de souffrance, sur les sept degrés de l'intelligence où montent et descendent les clartés de l'Ame.

Ces peuples, tous ensemble finalement, dans la concentration vivante du Seigneur, purifiés de leurs craintes et de leurs erreurs, fortifiés dans l'amour et le calme conquis sur soi-même pour les autres et pour une Prière parfaite, *atteignent là* : dans la reconnaissance indicible du Divin au fond de l'âme abandonnée à son Seigneur, les nombreux objets de leur désir unique, tout ce qu'ils souhaitent.

La sagesse du Veda nous conduit invariablement de la multiplicité vers la richesse unique, de l'incalculable vers la Plénitude. Il ne s'agit pas d'un seul objet, mais de tous les objets de la prière dans l'Immensité qui les transcende et les réalise en la Splendeur ardente de Son Unité. Il ne s'agit pas d'un seul peuple ni d'un unique chemin, mais de *tous ces peuples et des nombreux objets de leur désir*, de leur espoir et de leur aspiration involontairement, primordialement et immuablement indivisés.

Là, où Dieu demeure le Souverain de notre âme et de notre être entier, Est Agni, le Prêtre et l'Adorateur suprême en l'homme, le Bien-Aimé qui révèle l'Infini.

C'est dans ce sens également que Jésus dit :

“Nul ne vient au Père que par moi”.

(Evangile selon St Jean, chap. 14 vers. 6)

Par l'amour total du Christ, d'Agni, de Krishna, de la Mère divine, la conscience individuelle rentre dans l'Ineffable, dans le Royaume de Dieu au dedans de soi :

“Moi et le Père nous sommes un”,

(Evangile selon St Jean chap. 10, verset 30)

l'homme et Dieu sont un seul et même Etre. Là, sur ce Sommet de la Rencontre intime, où le Face à Face divin s'épanouit dans l'Absolu radieux.

Strophe IV.

Le *sacrifice* vedique, qui est une *progression*, une *étape*, éclaire et ponctue notre croissance dans la Vérité, dans la vision authentique de l'Ame ; il dessine notre devenir bienheureux dans la Lumière qui est Tout, la Connaissance de l'Unité vivante de la Vie, sa seule Réalité : *Je suis*, Brahman, l'Eternel. Il sanctifie le travail des mondes créés par la Présence active du Rédempteur en eux : Le Christ, Agni, la Mère divine.

Tel est l'ouvrier dans tous les travaux de l'homme.

Il est l'Auteur, Il est l'Acteur, Il est le Consommateur de toutes nos tâches. L'homme qui comprend, accepte et vit Cela, comme la Vérité immuable de l'existence, connaît une Libération qui triomphe du doute, des angoisses et de la souffrance : Dieu Lui-même *maintient* en lui *Sa propre vigueur invincible*. Dieu seul EST et Dieu seul Fait, car Lui seul Sait, même dans la douleur et dans la lutte.

Cette révélation cependant succède à la strophe 3 de notre hymne : elle ne peut descendre dans la conscience individuelle qu'une fois

accomplie la *purification des demeures de l'âme*, quand le lieu de l'*offrande* est déjà net.

L'ego centré sur soi qui attend du Seigneur toutes grâces selon son propre plaisir et sa courte perception des choses cultive en soi une paresse *tamasique*⁽¹⁾ qui l'enfoncé toujours davantage dans l'ignorance et dans l'erreur. Il est des Vérités transcendantes qui, affirmées dans le contexte humain habituel de l'égoïsme et de l'orgueil, deviennent des *mensonges* monstrueux et dévastateurs. Ainsi les faux-mystiques et leurs doctrines entièrement fondées sur la domination individuelle et les pouvoirs psychiques exercés sur l'humanité, transforment l'humble et joyeuse croissance de la Lumière divine réalisée par la simplicité de la prière et de l'amour, en une dépendance malsaine où l'homme sombre peu à peu dans l'impuissance, prisonnier qu'il est d'une volonté satanique, peut-être involontaire pour certains cas (l'inconscience et l'incompétence peuvent prendre des proportions démentiellles !) où s'annule l'œuvre patiente et juste de l'Esprit. Le pardon veille et attend au fond de chacun. Mais son heure n'est pas prochaine lorsque l'ego, devenu démoniaque, se contraint lui-même à une auto-déformation aussi fondamentale et complète. La Loi divine, en son équilibre parfait, n'admet pas les renversements spectaculaires. Elle permet l'épuisement du mal progressivement, puis la genèse miséricordieuse d'un recommencement juste et fertile. Le *karma* qui est l'œuvre divine dans l'humanité comme pour chacun est encore le labeur irréprochable de *l'Ouvrier qui maintient en lui-même une vigueur invincible*.

La conscience incarnée est libre et forte en l'Eternel, quoi qu'il arrive sur la terre. Mais la condition de cette liberté invulnérable est la pureté de l'Esprit conquise dans l'offrande quotidienne. Autrement, elle ne conduit qu'au désordre, à la confusion de l'égoïsme et de l'orgueil dans tous les domaines, semant le désastre parmi les peuples, leur instruction, leur politique, leur morale et leur religion. La vanité théologique est parmi les plus graves, qui stérilise le jaillissement

“des fleuves d'eau vive”

(Evangile selon St Jean, chap. 7 verset 38)

(1) *Tamas*, l'un des trois *gunas* ou éléments primordiaux de la différenciation.
La paresse.

de l'Esprit au sein-même des créatures. Le mental dualiste s'y empare de la Réalité divine qui est une et impersonnelle pour se l'approprier et asservir ainsi les croyants à ses doctrines. Le fanatisme ravageur et les superstitions avilissantes pour l'âme en sont le prix.

L'Ouvrier, qui est Dieu en l'homme, *rayonne* d'une puissance harmonieuse et réconfortante, d'une sagesse féconde, d'une intelligence née du cœur. Sa Vigueur invincible vient de l'Amour et non de l'envie ou de la haine, du besoin de pouvoir. Sa Souveraineté naît du Regard impartial et sûr dont Il enveloppe la création et l'humanité. Son jugement est la Justice de l'Unité où toutes choses sont épanouies dans leur Plénitude heureuse et non point le dénombrement des races et des credos, des bons et des méchants, voués à une différenciation irréductible.

La Flamme pure et brillante de l'absolue Sérénité des univers, au dedans et au dehors de la conscience incarnée qui L'appréhende, dépend de notre persévérance envers la Lumière et l'adoration qui est la Vérité de l'Eternel. Pensons au *Livre de Job*, en son début et sa conclusion ! Car il contient dans l'intensité même de sa fresque la destinée divine de l'homme, quels que soient l'époque et les événements.

“Job était le plus considérable de tous les fils de l'Orient”.

“L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni !”

(chap. 1 versets 3 et 21)

“Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu et meurs ! Mais Job lui répondit : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !

En tout cela, Job ne pécha point par les lèvres.”

(chap. 2 versets 9 et 10)

“Mon oreille avait entendu parler de toi ;
Mais maintenant mon œil t'a vu.”

(chap. 42 verset 5)

L'individu “considérable” du début est devenu le Rishi de la fin. Dépouillé, misérable, condamné par le bavardage philosophique de

ses amis⁽¹⁾ qui ne savent rien voir d'autre en sa peine immense que la juste condamnation d'une faute commise, Job se récrie sans fin contre cette idée qu'il sait être injuste. Ces

“amis n'ont pas parlé de l'Eternel avec droiture”

(Livre de Job chap. 42 verset 7)

et le Seigneur veut les anéantir. Job, malade et ruiné, intercède pour eux, car il a désormais atteint le But-même de la vie :

“Maintenant mon œil t'a vu !”

(chap. 42 verset 5)

Considérable, il l'était par sa piété, ses offrandes pures d'égoïsme et d'orgueil, dédiées quotidiennement à l'Eternel, afin de se purifier lui-même et sa maison, sa famille avec lui. Sa quête était la Connaissance de Dieu et non la renommée des hommes. Il fut éprouvé intégralement par le Maître de l'Egoïsme, Satan, au dedans de lui-même, avec la permission de l'Eternel, confiant en la victoire de Son serviteur. Et l'opulence retrouvée du dernier chapitre n'est plus celle de l'homme sur la terre mais celle de l'Infini dans la Création, dont la puissance, la richesse impersonnelle et totale est l'Illumination de la Sainteté, inépuisablement. Considérable, Job l'est enfin par la Vision de l'Ame qui a triomphé en lui et des gloires terrestres et des souffrances qui y sont inhérentes, afin que sa perception renaisse d'eau et d'Esprit, par l'éloignement de toute pensée centrée sur le moi individuel, la victoire de l'Absolu dans la conscience différenciée :

“Car j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée.”

(Jacob, Genèse, chap. 32, verset 30)

La résurrection de la créature et de l'univers n'appartient pas à l'histoire ; à la géographie encore moins. Elle est l'Eternel-Infini attendant Son Heure et rayonnant au fond de tout être vivant de Sa Béatitude insondable.

O Flamme pure et brillante, luis pleine de joie et de richesse, en ces habitations qui sont nôtres !

(1) Qui n'est autre que notre propre mental, en chacun, le débat impuissant de notre intelligence dualiste qui ne connaît aucune solution définitive, vraie.

Toute démarche mystique réelle aboutit à cette constatation inévitable : Dieu est en nous. Notre transfiguration, qui vient d'un abandon humble et serein à l'influence toute-puissante de l'Esprit, permet de *Le voir*, d'une manière ou d'une autre, à l'Heure qu'Il a résolue, pas avant mais pas après non plus. Il ne sert donc à rien de s'impatisser ou de se plaindre, moins encore de s'abîmer dans des regrets pour les "occasions manquées."

"Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer."

(Apocalypse, chap. 3, verset 8)

Lorsque le moment décisif et sacré en est venu, rien ne résiste à la Puissance divine de l'Esprit qui fond sur nous et dont nous ne savons pas ce qu'Il nous veut.

"Alors l'esprit de l'Eternel tomba sur moi."

(Ezéchiel, chap. 11, verset 5)

La Vision divine est donnée par l'Eternel, du haut de Son Immensité, de Sa toute-Sagesse. Et

elle ne concerne jamais l'individu

mais l'Univers entier qu'elle a résolu de *nourrir* de Sa Grâce et de Sa Gloire invincibles, afin de le régénérer, de l'enfanter à un nouveau règne de Justice divine, de Paix dans l'Unité, par la Force d'une Révélation de Soi indiscutable et splendide ! Le Don de l'Atman à l'homme surgit à la fois de Sa Miséricorde infinie et sacrée, et du besoin qu'en a la misère du monde.

O Flamme pure et brillante, luis pleine de joie et de richesse en ces habitations qui sont nôtres = les demeures de l'âme,

l'appréhension progressive de la Lumière divine au dedans de l'être, l'allégresse et la fécondité inépuisables de l'Esprit créateur et révélateur de toutes choses, dans le calme d'une lucidité impartiale et vivante dont les ressources de sagesse et de bonté n'ont pas de fin.

Luis !

La Connaissance est en effet un rayonnement qui rejaillit sans fin de notre conscience embrasée, éclairée incalculablement et ineffablement par le Feu de l'amour, qui est l'Intelligence de l'Esprit : Agni actif en l'homme !

Là est notre force véritable, venant de Dieu, notre béatitude et notre héritage brillant, parfait, source de ravissement et d'opulence, dans la vision de l'Invisible qui pénètre et transfigure le monde concret, le corps de l'homme et la relativité du cosmos révélés à leur authenticité intégrale. Dans le secret des choses, dans l'intime beauté des apparences, Dieu nous *instruit*, irradiant *ces habitations qui sont nôtres*, les départements de la vie consciente au dedans de nous-mêmes qu'Il influence et qu'Il *atteint*, dans la pureté de l'adoration de Soi qu'Il inspire.

Ces habitations sont nôtres mais elles appartiennent également à tous. Elles n'ont aucun caractère personnel, aucune configuration propre à l'individu, si ce n'est la force de la piété ou de l'impiété que chacun leur imprime. Elle se revêtent de la configuration de la Loi dans l'Infini qui La manifeste, conforme à la Structure de l'Ensemble et à l'Equilibre du Tout, pour chaque être qui les exprime en naissant à la vie de la terre, en grandissant dans sa plénitude. Leur valeur essentielle est divine, impersonnelle et idéale. Elle se diversifie selon l'intensité de nos ferveurs. La conscience qui les éclaire, l'âme qui les retient dans sa lumière leur donnent l'impulsion de leur grandeur secrète et de leur Vérité divine.

Dieu qui rayonne au travers d'elles, détermine pour chacun sa valeur puissante et riche, sur le chemin où progresse son intelligence sacrée. Il est l'Instructeur et le Purificateur, dont nous sommes la forme et le nom destinés à s'accomplir dans la Lumière parfaite de l'Esprit, la Toute-Conscience invincible et Son intégrable Intensité.

Resplendis, remplie de Clarté, ô Toi, notre Purificateur.

La Flamme impersonnelle et triomphante de la Vie est aussi le Souffle qui la pénètre et la consacre à l'Eternité. Elle est Dieu, *remplie de Clarté*, Force sereine et radieuse de l'Ame unique au travers de notre pauvreté apparente.

Pour l'instant et sur la terre, elle est *l'ouvrier dans tous les travaux de l'homme* !! L'Hymne ne saurait être plus clair ni plus exact : l'humanité, le monde, sont le temps et le champ immémoriaux de l'œuvre, du labeur, de l'effort hésitant, trébuchant mais résolument ascendant de notre élévation vers l'Unité, à partir de la dualité, dont le Verbe de Vérité, la Mère divine sont la base indestructible et une, dont la Toute-Conscience ineffable de l'Absolu est l'Ame inéluctable et permanente.⁽¹⁾ Ainsi la Flamme de l'Adoration au cœur de la créature, est la Force invincible qui assure à l'œuvre le concours parfait de l'Eternel. Et la prière de la pensée humaine ne saurait être meilleure que celle-ci : "Qu'en nous-mêmes Ta Clarté resplendisse, ô Toi, notre Purificateur !" Celui qui nous *délivre* de l'obsession de l'ego et qui nous *donne* Sa Force triomphante en toutes choses.

Telle est la Vérité du Veda, des Upanishads, de la Bhagavad-Gîtâ, mais telle est aussi la Vérité de la Bible et de tous les Textes révélés que possède le monde. Une Vérité qui se découvre d'Elle-même comme le Soleil inaltérable de l'âme, lorsque le travail de l'homme s'inspire de Dieu par la prière, consacré comme une offrande, pas à pas, au Jour infini de l'Eternité.

Non pas moi, Seigneur, mais Toi.

Non pour moi, Seigneur, mais pour la Grâce de Cela qui EST.

In gloria Dei !

Alors, en notre regard ébloui, se lève l'Aube immense et sans faille de l'Atman, qui est partout et qui n'est nulle part, resplendissant dans le Ciel, souverain dans l'Invisible, pénétrant les mondes et nourrissant le cœur de l'univers. La Flamme du Dieu tutélaire et secourable, sa Vigueur dans toute action pure d'égoïsme et d'orgueil, de toute idée d'une importance personnelle, est devenue l'Eclat inégalable et sans second de la Connaissance, la Plénitude de l'Esprit, Fleur sublime et admirable, éclore sur le sol comblé de notre transfiguration qui est notre Renaissance au Divin : le Jour nouveau de l'Infini.

(1) Selon le schéma saisissant de Shrî Aurobindo, tiré des Hymnes vediques eux-mêmes : $1 + 7 \times 7 + 7 \times 7 + 1 = 100$ ou 1000. L'Unité du commencement demeurant l'Unité de la Fin, au terme de toutes les purifications.

O Toi, notre Purificateur !
par qui fut l'œuvre et grandit l'intelligence,
à qui fut dédiée la piété sincère et en qui subsiste l'Amour.
Tu es la Puissance invincible dans nos pas égarés, maladroits,
et Tu es l'Absolu que la Mère de toutes les choses nous dévoile
dans Sa Lumière : le *Saguna-Brahman* de la Manifestation parfaite
de Soi et le *Nirguna-Brahman* de l'Absolu sans attributs, où s'épa-
nouissent tous les mouvements de la conscience active et de la terre,
dans la Fleur ardente et immaculée du Verbe Sacré :

Je-Suis, le Brahman des Upanishads
et la Contemplation intime du Veda.

<http://www.le-livre-de-l-unite.net/>